

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 2 (1873)
Heft: 8

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Lundi, 1^{er} novembre. — Fête de la Toussaint, admirable et touchant mélange de louanges, d'actions de grâces, de prières et de souvenirs... J'aimais beaucoup les fêtes autrefois. Dès la veille, mes impressions étaient toutes différentes des impressions ordinaires. J'éprouvais une aisance, un calme, un dégagé de l'âme délicieux. Chaque coup de marteau, dans le carillon du soir précédant la solennité, résonnait dans mon cœur, en divines harmonies et le disposait aux plus grands élans de piété.... Les doux rêves que je faisais alors dans mon sommeil ! il m'arrivait quelquefois de chanter en dormant le *Sanctus* ou le *Gloria in excelsis*, comme si j'avais été mêlé aux concerts des anges.

Le jour de la fête, à l'angelus du matin, j'éprouvais ces indéfinissables sensations que l'on goûte au retour du printemps, lorsque les doux baisers des tièdes zéphyrus viennent caresser notre figure, que les petites perles de la première verdure remplacent le givre et les glaçons : on se sent les membres plus souples, l'esprit plus dégagé, l'âme plus gaie, on aime plus doucement et plus fortement.

Que je regrette ces douces émotions que m'apportaient alors les fêtes ! Ces sensations de l'enfance si précieuses, si parfumées qui, comme dit l'abbé Perreyve, acquièrent plus de valeur à mesure qu'elles s'éloignent, à l'inverse des autres sentiments des hommes. Je ne sens presque plus rien aujourd'hui. Je ne distingue plus *l'air* du dimanche ou des solennités de l'air ordinaire. Les fêtes ont perdu ce charme, ce va au cœur si délicieux, même en souvenir. En perdant l'innocence simple de mes douze ans, en laissant mon cœur se souiller au contact des *fleuves de corruption* qui arrosent la terre, pour emprunter la figure d'un grand orateur, j'ai perdu le vrai charme des choses de Dieu que les âmes pures peuvent seules goûter.

En priant ce soir sur la tombe de mon ami le vieillard, j'ai bien pensé à mon pauvre père, au cimetière où il repose, à ma mère qui pleurait peut-être sur ces restes chéris, entourée de mes frères et sœurs. Admirable chose que la pensée qui me permettait de me joindre à ma famille sur une tombe, et de considérer

aux cieux le père nous embrassant tous d'un regard de céleste amour !

3 novembre. — L'école a été pénible aujourd'hui. Quand il y a du sombre dans les airs , il y a du noir dans les jeunes têtes de nos enfants. Ils bâillent, ces petits ; ils s'ennuient, ils ne sont pas attentifs. Le maître a besoin de beaucoup de patience dans ces circonstances , et aussi de plus de vie qu'à l'ordinaire. Il doit secouer, réveiller, exciter son paresseux auditoire, tâcher de plaire, et surtout ne pas gronder , car alors il s'assombrirait lui-même et tout serait perdu pour la leçon.... J'ai reçu ce soir un volume d'histoire contemporaine, par Chantrel. Je me propose d'étudier cet ouvrage. « La lecture de l'histoire, a dit un auteur, est la plus intéressante et la plus instructive de toutes par les réflexions qu'elle fait faire sur ce monde et sur l'autre, et en menant la pensée des hommes à Dieu qui les gouverne. »

Jeudi, 4 novembre. — Oh ! que je suis fatigué ! Ma tête est lourde, mes poumons desséchés, mon âme abattue comme sous le poids d'un vilain remords, sans que j'aie fait aucun mal pourtant ; je n'en puis plus et suis tenté de m'écrier comme le psalmiste : « Hélas ! que mon pèlerinage est long ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?... » Je n'aurais jamais cru que la tenue d'une école fût si pénible, qu'il y eût tant de fatigues dans l'enseignement. Mais je ne perdrai pas courage, je n'oublierai pas que les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas, qu'à côté des grandes fatigues, il y a les douces consolations et même les grandes joies. « Il viendra un moment heureux, dit Jésus-Christ dans *l'Imitation*, où cesseront tous vos maux et toutes vos peines ! » Et ailleurs : « Mon fils, ne perdez jamais courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et que les afflictions ne vous jettent point dans l'abattement ; mais que mes promesses vous fortifient et vous consolent dans tous les événements de cette vie. ».... Douces paroles ! Ça délasse et encourage bien mieux que la lecture d'un journal ou d'un roman.... Bonsoir, mon lit m'attend et j'y vais.

